

avec les gens de lettres qu'on dit être si étrangement animés contre moi. Je consens volontiers que tous les lecteurs qui ont adopté les idées & les goûts dominans, s'attachent exclusivement à leur ouvrage; j'avoue même franchement que le mien ne leur convient pas, & que plus d'un article leur donneroit de l'humour. D'un autre côté, ceux qui tiennent fortement aux principes qui m'ont fait entreprendre ce travail, ne veulent pas de l'édition de Caën, ils ne la prendroient pas quand elle seroit seule au monde, & toutes les injures qu'on pourroit m'adresser, ne les feront pas changer. Il est donc très-naturel que ne nous faisant pas de mal les uns les autres, nous ne nous en disions pas. — D'ailleurs si nous consultons un peu les maximes de l'économie patriotique, où est-il dit que nous autres Belges, Allemands &c irons éternellement acheter nos livres en France, tandis qu'il est moralement impossible d'y faire entrer un seul exemplaire d'un ouvrage imprimé hors du royaume? Accommodons la chose à l'amiable. Mon Dictionnaire n'ira pas en France, j'y consens; le leur circulera, mais peut-être un peu plus foiblement, dans nos provinces, où le mien trouvera ici & là quelque lecteur antique peu versé dans les choses de mode. Voilà certainement qui est acceptable. Partant je compte que nous serons bons amis. (a)

---

(a) Je serois d'autant plus fâché de mécontenter Mr. le Roi, imprimeur de Caën, qu'il